

## Vol de nuit

Ce qui m'arrive est presque invraisemblable, mais je t'en prie, lecteur, accorde-moi les quelques minutes qu'il te faudra pour prendre connaissance de la précaire situation où je me trouve, peut-être pourras-tu m'aider.

Mon amoureuse, qui est interprète et se trouve actuellement à Babelios, l'île des traducteurs, pour une mission de concertation organisée par les Nations désunies, m'a annoncé, la semaine dernière, qu'elle avait obtenu un congé inespéré et qu'elle allait pouvoir venir savourer avec moi les derniers accents des violons de l'automne exceptionnellement coloré qui vient de commencer.

Deux jours avant son arrivée, ayant fait un grand ménage, sorti les poubelles, regroupé sur une même étagère la douzaine de livres qu'une entropie perverse avait éparpillés sur toutes les surfaces un tant soit peu horizontales de la maison, mis au recyclage les journaux et magazines des dernières semaines, changé la litière du chat et lavé son bol, c'est le cœur en fête que je sortis avec, en poche, la longue liste d'épicerie qui me permettrait de regarnir un réfrigérateur famélique et de préparer quelques repas festifs.

Deux ou trois heures plus tard, ayant déposé mes sacs chargés de provisions dans le coffre de la voiture et en quête d'idées pour un cadeau de bienvenue, je faisais du lèche-vitrines lorsque mon regard fut attiré par la devanture d'un grand magasin où était exposé un ensemble de literie entièrement fait de tissu dont les motifs reproduisaient un tapis de feuilles mortes.

J'avoue avoir d'abord eu une hésitation quant au bon goût de ce décor pour une chambre à coucher et ressenti comme une petite étincelle entre les deux neurones qui, dans ma tête, entreposent respectivement les expressions « lit de mort » et « lit de feuilles mortes », mais les neurotransmetteurs responsables des glandes de l'humour intervinrent rapidement et, de manière tout à fait inattendue, m'inspirèrent le canular dont je vais maintenant, si tu veux bien encore me suivre, lecteur, t'entretenir...

Deux draps « king size » à motifs de feuilles mortes furent vite achetés et je me mis en quête d'un magasin de chasse et pêche (ou de surplus d'armée) où j'allais pouvoir me procurer la tenue de camouflage qui allait faire de moi un caméléon de chambre à coucher. À deux coins de rue, je trouvai exactement ce que je cherchais : une sorte

de combinaison d'aviateur, avec col roulé et capuche incorporée, le tout en tissu à motifs de feuilles mortes identiques aux motifs des draps.

L'après-midi tirait à sa fin quand je rentrai chez moi, chargé comme un mulet, pour vaquer aux derniers préparatifs des retrouvailles : une bougie par-ci, quelques copeaux d'ambre par-là... Vers minuit, tout était prêt. En guise de répétition générale, j'étendis les draps fraîchement lavés sur un matelas qui en avait vu d'autres et, pour couronner le tout, j'enfilai ma tenue d'aviateur avant de me jeter sur le lit dans un irrépressible éclat de rire. L'effet était saisissant ! Peu romantique, j'en conviens, mais excentrique à souhait et très amusant ! Enseveli dans cet amas de feuilles mortes, c'était tout juste si je m'y retrouvais moi-même.

Piquant du nez après avoir parcouru quelques lignes d'un bon livre, je m'endormis donc dans cette tenue cocasse dont je m'étais bien promis de réserver l'exclusivité à celle qui partagerait ma couche le surlendemain. Lecteur, les joues me rougissent de devoir te raconter cette histoire, promets-moi de ne pas la répéter.

Il me faut faire ici une parenthèse : ma vie onirique est très active et j'ai souvent imaginé publier un recueil d'aventures qui ne serait, en fait, que le journal de mes rêves « avouables » — je dis bien « avouables » pour ne désigner que les plus sublimes, car il en est d'impudiques et scabreux que je n'oserais divulguer.

Cette nuit-là, je fus transporté en rêve dans une forêt enchantée — je crus reconnaître Brocéliande car, atteignant une clairière, je fis irruption au beau milieu d'une assemblée de fées et de druides présidée par nul autre que l'enchanteur Merlin. La scène était magique, les fées dansaient comme des brumes et leurs silhouettes diaphanes me semblaient être les modèles parfaits dont Botticelli avait tenté de reproduire les grâces en peignant son célèbre *Primavera*.

Me voyant arriver, Merlin me fit signe et m'invita à la fête qui, précisa-t-il d'emblée, se terminerait à l'aube, dès que l'étoile du matin poindrait au-dessus des montagnes et que les premières lueurs du jour transformeraient les gouttes de rosée en myriades de minuscules opales.

Le temps me presse et tu me pardonneras, lecteur complice, de taire ici les merveilles dont je fus témoin dans cette clairière jusqu'au petit matin, mais sache au moins que l'ardeur de mes convictions à l'égard d'un nécessaire réenchantement du monde s'en trouva décuplée.

Quand Vénus parut au-dessus des montagnes et que l'aube naissante se mit à transmuter la rosée en laitance, il fallut rentrer.

Je crus un instant m'être trompé de continent, ou de pays, ou de ville, ou d'adresse, car le retour vers le corps que j'avais temporairement déserté ne fut pas aussi simple et spontané que lors de mes voyages oniriques antérieurs. Mon esprit désincarné se mit d'abord à voleter de manière erratique, comme une âme en peine qui cherche à se réincarner sans trop savoir ni où ni comment, et une sourde angoisse s'empara bientôt de lui, enfin... de moi, de... on se comprend...

L'angoisse fit place à la terreur lorsque je réalisai ce qui m'arrivait : mon corps était quelque part en tenue de camouflage sur un faux lit de feuilles mortes et mon esprit errant n'arrivait pas à le retrouver.

De grâce, lecteur charitable, aide-moi ! Sur la rue des Mirages, à Montréal, se trouve un grand magasin avec, en devanture, des draps à motifs de feuilles mortes. Retracer l'adresse du client qui en a acheté une paire hier, vers midi (« king size », paiement avec Visa, la caissière portait des lunettes et était dans la cinquantaine), dis que c'est une urgence, une question de vie ou de mort ; rends-toi ensuite à l'adresse de cet acheteur imprudent et enfonce la porte. Dans la chambre, au fond du couloir, tu trouveras un corps inerte sur un faux lit de feuilles mortes. Je t'en supplie, lecteur, enlève mon pyjama !